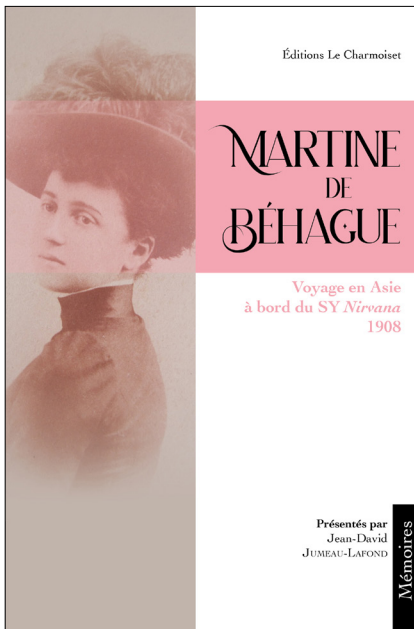




COMMUNIQUÉ DE PRESSE



**Jean-David
Jumeau-Lafond**

Mémoires d'histoire
Broché
22 x 15 cm / 96 pages / 4 illustrations
20,00 €

EAN / ISBN 978-2-37289-027-4



Partenariats



Direction régionale
des affaires culturelles



Martine de Béhague

Voyage en Asie à bord du SY Nirvana, 1908

Martine de Béhague, comtesse de Béarn, est l'une des figures marquantes du Paris de la Belle Époque et des années 1920. Richissime et passionnée d'art, elle constitue l'une des plus importantes collections de son temps, couvrant tous les domaines, depuis l'archéologie, la bibliophilie et le mobilier du XVIII^e siècle jusqu'à la numismatique et l'art africain. Elle reçoit le monde entier dans son somptueux palais orné de peintures de Dürer, Titien, Vinci ou Degas. Dans sa salle de concert de six cents places, dite « byzantine », la comtesse invite Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Sarah Bernhardt et Isadora Duncan. Amie de Paul Valéry, Henry de Régner, Gabriele d'Annunzio et Aldous Huxley, elle soutient poètes et artistes, mais fréquente aussi la fine fleur de la haute société internationale : Alphonse XIII, Guillaume II, l'impératrice Eugénie ou le comte Giuseppe Primoli, petit-neveu de Napoléon, l'un de ses familiers. Curieuse de toutes les cultures, la comtesse de Béhague sillonne les mers à bord de son yacht le *Nirvana*.

Après l'Égypte et la Méditerranée, elle choisit l'Asie en 1908. C'est au cours d'un véritable tour du monde qu'elle visite la Chine et le Japon. La comtesse tient un journal au fil de l'eau et de la plume, relatant avec sensibilité et humour son aventure, la beauté des lieux et ses rencontres extraordinaires. C'est ce témoignage qui est aujourd'hui restitué.

Éditions LE CHARMOISET
+33 (0)6 50 04 13 27
contact@lecharmoisset.fr
www.lecharmoisset.fr



L'auteur

Docteur en histoire de l'art, membre du Syndicat de la presse artistique française et de l'Union française des experts, **Jean-David Jumeau-Lafond** a été nommé en 1996 chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Arrière-petit-fils du peintre et illustrateur suisse Carlos Schwabe, il a consacré de nombreux articles, expositions et diverses anthologies au mouvement symboliste ainsi qu'aux relations des arts plastiques avec la musique, le théâtre et la littérature.



LA COMTESSE AUX SEMELLES DE VENT

- 7 -

Martine de Béhague

« Nos Parisiennes les plus distinguées veulent décidément se signaler comme d'intrépides globe-trotters. Nous apprenons, en effet, que la comtesse de Béarn doit partir le 27 courant, pour entreprendre une croisière d'exploration scientifique en Extrême-Orient. Son magnifique yacht le *Nirvana*, "le paradis des Indous", fort bien nommé d'ailleurs d'après ceux qui ont goûté sa somptueuse hospitalité, est déjà parti en avant, depuis plusieurs semaines, pour les côtes de Ceylan. La comtesse de Béarn, qui veut faire œuvre utile, s'est adjoint, à titre de collaborateur, M. de Guerne, l'explorateur bien connu. Elle s'est adressée également au Muséum d'histoire naturelle qui, à défaut de M. Surcouf, retenu au dernier instant, par d'importants travaux personnels, a délégué M. Cordier, préparateur de zoologie. Bon voyage et bonne réussite aux courageux voyageurs ! » Cette nouvelle pleine d'enthousiasme, publiée en première page du *Gaulois* le 21 février 1908, ne pouvait pas surprendre les lecteurs. Nul n'ignorait en effet qu'était cette « intrépide » voyageuse, personnalité en vue de la haute société parisienne et internationale, mécène et philanthrope, grande collectionneuse d'œuvres d'art de tous les temps et de toutes les cultures, bibliophile éminente, mélomane dont la salle de concert, dite « byzantine », était le plus vaste théâtre privé de Paris, et qui alliait la grande tradition aristocratique française à l'excentricité d'une esthète fantasque. Si Martine de Béhague, comtesse René de Béarn (1870-1939), demeure bien connue des amateurs d'art et d'architecture, des conservateurs de musées, collectionneurs, bibliophiles et numismates du monde entier, des lecteurs d'Henri de Régnier, André Suarès et Paul Valéry, sa silhouette s'est quelque peu estompée de la mémoire collective. Celle qu'un Robert de Montesquiou un peu jaloux raillait injustement pour avoir offert à *La Joconde* le cadre qui est toujours le sien aujourd'hui, dont Catherine Pozzi écrivait qu'elle marchait « sur le silence des fournisseurs courbés » et « qu'un valet de pied » annonçait « comme la reine d'Angleterre », ou que Degas décrivait, après avoir traversé une enfilade de salons vides mais emplies de merveilles, comme « la malheureuse ! » était pourtant une des figures les plus singulières de son temps. Il est vrai que la « comtesse Martine », comme on l'appelait, était à la fois capable d'arborer une perruque verte et de prendre le thé chez la reine d'Espagne, de dîner

- 8 -

Martine de Béhague



Martine de Béhague lors de son voyage en Asie en 1908.

- 24 -

Voyage en Asie à bord du SY *Nirvana* 1908

Le 27 février 1908

Départ de la gare de Lyon

Le départ ! L'horrible mot : adieu ! Le déchirement atroce physique de quitter ceux qu'on aime, le remords de leur causer tant de peine, l'angoisse de prévoir toutes les choses qui peuvent survenir pendant l'absence, le geste qu'ils font pour vous retenir au moment où vous prenez votre élan pour sauter dans l'inconnu ; tout cela est une douleur sans nom.

28 février – Marseille, lumineuse, ensoleillée avec un parfum de printemps et quelques bourgeons verts... Beaucoup de bruit, de vie. À 3 heures nous montons à bord de l'*Omrab*¹ dans la hâte, le désarroi habituel : le navire est bondé. La question des bagages devient poignante !! Les uns voient disparaître dans le quatrième dessous la petite malle qu'ils avaient soigneusement garnie pour la cabine, d'autres cherchent vainement la superbe caméra² achetée pour le voyage. Baby subit la dure loi des voyageurs à quatre pattes soumis au despotisme des bipèdes³. À 5 heures nous partons, le ciel flambe, un grand nuage gris en forme d'oiseau passe devant le soleil, il est frangé de pourpre et se déforme lentement. Les falaises s'harmonisent avec l'exquise teinte rosée du ciel vers le nord ; c'est une fête de couleurs d'une belle ordonnance tempérée et sereine. La mer est calme, le cuisinier doit compter sur tous ses hôtes. Il y a une grande majorité de femmes à bord, les âmes artistes s'arrêteront à Naples, les célibataires iront visiter les garnisons lointaines ; d'affreuses vieilles trouvent à bord des vis-à-vis pour lesquels elles exhiberont des bijoux sur de la peau pas cuite, des cous, des épaules nues qui font penser à des accordéons hors d'usage.

29 février – Froid, vent, léger roulis, nous passons entre l'île d'Elbe et la Corse... rien... mélancolie.

1. Mis en service en 1899, le RMS *Omrab*, paquebot de l'Orient Line, assurait la ligne Londres-Sydney (par Marseille, Naples, Port-Saïd, Suez, Colombo, Aden, Melbourne). Le propre yacht de la comtesse, le SY *Nirvana*, avait des ancres et s'attendait à Colombo.
2. Le terme est ici employé au sens de l'époque et désigne un appareil photographique.
3. Baby, le pékin favori de la comtesse, qui l'accompagnait dans ses voyages.

- 25 -



Martine de Béhague

10 mai – En voiture pour Pékin. Mon cœur bat. Voilà que j'approche de ce que j'ai désiré voir. Sur le chemin de la gare, une foule de gamins portent en courant de longues perches toutes enguirlandées de pétards. Ils font un bruit infernal, les chevaux s'affolent, un enfant est blessé. Baby a presque une crise de nerfs : coutume locale odieuse, un fonctionnaire peut très bien partir sans causer de telles explosions. Jusqu'au soir, le train court à travers un pays vert, montagneux, très fertile. De petits bois de bambous, quelques grands arbres et de l'eau en quantité.

11 mai – Au réveil, nous ne voyons plus que du sable, un paysage désolé. Les gens sont différents, les chevaux, les mules abondent, c'est l'autre Chine, mongole, tartare, la rude contrée. Voilà les grands murs, les cases se touchent, se pressent, voilà Pékin. Deux compatriotes nous attendent, nous font monter en *rickshaw* et, à toute allure, nous traversons l'immense et magnifique place, cour ou porte et, bondissant sur une route détestable au milieu d'une foule énorme et de délicieux petits chars vêtus de bleu, nous arrivons à l'hôtel. Il fait nuit, il n'y a qu'à dormir pour commencer tôt demain.

12-20 mai – Neuf jours de courses interminables et de flâneries délicieuses, longues visites aux temples, station en haut des murailles ou bien entre la « Bell Tour » et la « Drum tour »⁸⁸. Joie continue des couleurs, gris si doux et vert si tendre ; partout des êtres sympathiques et des détails de vie qui font s'arrêter longtemps. Le déjeuner chinois dans les coulisses d'un théâtre, les acteurs peignant à même leur visage des masques étonnants, de jolies maisons, celle de Morrison⁸⁹, le correspondant du *Times*, celle de Mr. Cazenave [sic]⁹⁰ ; intérêt extrême à écouter Mr. Morice⁹¹ parler du siège auquel il a pris part. Soirées charmantes avec Adisson⁹² un Anglais remarquable, courses autour de la ville close, soudains aperçus d'une grandeur inattendue.

88. La tour de la Cloche et la tour du Tambour, monuments célèbres de Pékin, construites pendant la période Zhou de la dynastie Yuan.
89. Georges Ernest Morrison (1862-1920), correspondant du *Times* à Pékin.
90. Jean-Marie Maurice Cazenave (1860-1933), ministre plénipotentiaire à Pékin ; il fut mis en disponibilité et nommé en 1907 directeur de la Banque d'Indochine lors de l'ouverture de sa succursale de Pékin.
91. Non identifié.
92. Non identifié.

- 54 -

Voyage en Asie à bord du SY *Nirvana* 1908

Déjeuner au Palais d'été après la vision de l'impératrice⁹³ déifiée, immobile et grave, se détachant contre l'immense écran jaune, et le malheureux empereur⁹⁴ aveuli, imbecile, tremblant à ses pieds ; la mise en scène, les pyramides de fruits, les parfums, les milliers d'eunuques qui, pendant le repas, se penchaient familièrement vers la petite princesse Zu, ma voisine, aux longs ongles garnis d'or. Puis la course dans le parc avec la vision féérique du grand temple, la barque de marbre où les princesses nous servent toutes sortes de bonbons, puis le retour sur le lac d'où nous voyons serviteurs et mandarins courir à travers les allées et les galeries, rapportant les belles chaises de laque rouge qui nous ont portés.

Et la chasse aux objets d'art, si difficile car les marchands sont innombrables et les préliminaires si longs avant que ne paraissent les bonnes choses que la patience manque souvent. J'ai eu cependant la chance de trouver deux paravents de laque noire, un tableau peint en douze feuilles, deux beaux étendards et des vases⁹⁵. Le nuage qui assombrit pour moi le souvenir de Pékin, c'est le continué malaise, la fièvre qui ne m'a guère quittée, l'affreux mal de gorge qui nous a tous atteints et qui vient sans doute de l'air desséché par le vent, de la poussière continue et parfois aveuglante. Il en a fallu renoncer à la double excursion du tombeau des Ming et de la grande passe de la muraille. Mon regret de partir n'en est pas moins cuisant, les souvenirs d'une heure renaissent si précis maintenant que la toile

93. La redoutable impératrice douairière Tseu-Hé ou Cui (1835-1908), maîtresse de la Chine depuis la mort en 1861 de l'empereur Xianfeng, dont elle était la concubine. Quelques mois seulement après la visite de la comtesse à la Cité interdite, elle fera empoisonner son neveu Guangxu le 14 novembre, désignera Puyi, âgé de deux ans, comme son successeur le même jour, et mourra le lendemain.
94. Il s'agit de l'empereur Guangxu (1871-1908), neveu de l'impératrice douairière, désigné par elle en 1875 comme successeur de son fils l'empereur Tongzhi, mort à dix-neuf ans. Après avoir tenté de faire évoluer la Chine par la « réforme des cent jours », Guangxu fut écarté du pouvoir réel par sa tante lors d'un coup d'État, séquestré et réduit à l'humiliation et à une vie de pure représentation. Il mourut le 14 novembre 1908, manifestement empoisonné sur ordre de l'impératrice, qui ne lui survécut qu'un seul jour.
95. Les carnets d'acquisition de la comtesse mentionnent en effet, acquis à Pékin chez le marchand Rei Chung Chai, huit pièces de céramique, vases brille-parfum des époques Ming, Song, Kang Hi. Dans une lettre à son époux, Jules de Guerne mentionne ces objets d'art : « Les Chinois riches collectionnent les curiosités dont ils connaissent parfaitement la valeur [...] un beau vase se paye couramment 2 000 ou 3 000 francs. J'en ai vu acheter quelques-uns par Mme de Béhan qui est une fine connaisseuse [...] » (Lettre de Jules de Guerne, datée du 25 mai 1908, « à bord du *Nirvana* », Archives du Palais princier de Monaco).

- 55 -

Martine de Béhague

camp retranché et flânoir. La télégraphie sans fil est le continuel intérêt, le toujours étonnant phénomène.

Du 24 au 29 juillet – Point d'incidents pendant cette courte, confortable et heureuse traversée. La mer est calme malgré le temps froid et le ciel gris. Un rayon de soleil vient égayer la dernière journée – et malgré toute la joie, l'excitation du voyage, le chemin du retour est le plus doux chemin.

- 94 -

Voyage en Asie à bord du SY *Nirvana* 1908



Le comte Primoli, la comtesse de Béhague, Henri et Marie de Régner (de profil), sur le yacht *Nirvana* en 1906.

- 95 -

Éditions Le Charmoisnet

MARTINE DE BÉHAGUE

Voyage en Asie
à bord du SY *Nirvana*
1908

Présentés par
Jean-David
JUMEAU-LAFOND

Mémoires